

CHANTELOUP

Un moment de grâce autour du duc de Choiseul

M U S É E
• D E S •
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse

Présentation : histoire d'un domaine

Un dessein d'architecture

La peinture à Chanteloup

C'est un jardin extraordinaire

Un palais à la campagne

Publication

Autour de l'exposition

Iconographie

Réunion presse / Renseignements pratiques

Les partenaires

Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques

18, place François-Sicard

37000 Tours

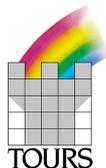
Exposition

7 avril

8 juillet

2007

Cette exposition financée par la Ville de Tours a bénéficié du soutien du Conseil régional du Centre, du Conseil général d'Indre-et-Loire, de la DRAC Centre (Ministère de la Culture et de la Communication), des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours, de Clear Channel, de HSBC, de la manufacture Le Manach, des AGF, de la Société Civile de la Pagode de Chanteloup



Votre banque, partout dans le monde



CHANTELOUP

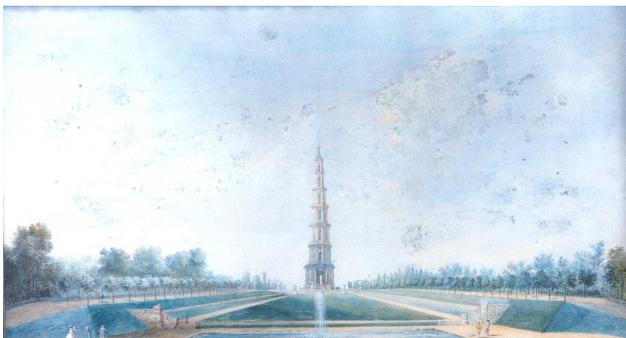
Un moment de grâce autour du duc de Choiseul

Riche de nombreux vestiges de la décoration de Chanteloup, le musée de Tours se devait de rendre hommage à Etienne-François duc de Choiseul-Stainville (1719-1785), son propriétaire, un des plus brillants collectionneurs de sa période. Mais il aura fallu attendre près d'un siècle pour clarifier l'histoire de ce domaine devenu mythique tant en raison de la personnalité de son créateur que des circonstances de sa démolition en 1823.

Après l'acquisition du domaine en 1761 et pendant les trois années de sa disgrâce (1771-1774), Choiseul va imprimer sa marque à Chanteloup en apportant modifications et agrandissements aux bâtiments, en créant des jardins et un parc anglo-chinois à fabriques dont ne subsiste plus aujourd'hui qu'une célèbre pagode. Il commande aux meilleurs ébénistes et menuisiers de la période un mobilier digne de son hôtel parisien et attire à lui une cour impertinente et brillante constituée d'artistes, d'intellectuels, de musiciens, d'hommes de pouvoir réfractaires à l'autorité royale.

Au long de ces vingt ans d'occupation de Chanteloup par le duc de Choiseul et son cercle familial et amical, le domaine et le château vont symboliser l'art de vivre à la française.

La période qui suit la mort de Choiseul annonce le déclin de Chanteloup malgré l'achat du domaine en 1786 par Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793) et l'apport de peintures prestigieuses, en particulier d'œuvres de François Boucher. La période révolutionnaire sera fatale à Chanteloup : saisi, vidé puis vendu comme bien national en 1797, le château connaît une première période d'abandon avant le rachat par Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) en 1802. Le chimiste s'y établit pendant plus de vingt ans, faisant de Chanteloup un terrain d'expériences dans le domaine de l'élevage et de la culture de la betterave sucrière. Contraint de se séparer de Chanteloup pour des raisons financières, il vend le domaine à une société de marchands de matériaux qui démonte le château en 1823, dispersant en Touraine de nombreux témoignages de l'architecture encore visibles dans des lieux publics ou privés.



Une reconstitution virtuelle en 3 D du château et des jardins sera présentée dans l'exposition grâce au soutien financier de la Société Civile de la Pagode de Chanteloup

Présentation : histoire d'un domaine

Jean Bouteroue d'Aubigny « écuyer secrétaire du roy, maison et couronne de France, chevalier et secrétaire de leurs majestés catholiques le roy et la reine d'Espagne » achète les « fiefs, terre et seigneurie » de Chanteloup ainsi que la charge de « Grand maître des eaux et forêts de France au département de Touraine, Anjou et Le Maine » à Louis Le Boulz le 22 février 1708. L'histoire retiendra surtout que parent de Marie-Anne de La Trémoille, princesse des Ursins, il était également depuis 1685, son secrétaire particulier

Différentes sources indiquent que d'Aubigny n'acheta pas Chanteloup pour lui-même mais pour la princesse des Ursins. Il faut néanmoins préciser que le nom de la princesse des Ursins n'apparaît sur aucun document d'archives et qu'elle n'est sans doute jamais venue à Chanteloup.

Le mystère reste cependant entier car les dépenses engagées par d'Aubigny sont immenses, et peuvent laisser penser qu'un financement extérieur, peut-être celui de la princesse, fut nécessaire. De plus, l'ambitieux programme décoratif réalisé à Chanteloup dans ces premières années du XVIII^{ème} siècle présente véritablement un caractère palatial plus en accord avec le statut de la princesse des Ursins qu'avec celui de d'Aubigny. Enfin les sujets peints sous le mode allégorique sur la vie de Philippe V dans la galerie, semblent être un véritable écho au rôle politique de la princesse à la cour d'Espagne.

D'Aubigny fera de Chanteloup sa résidence principale en Touraine et y fera réaliser d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement.

Les premiers travaux étant effectués il fait venir auprès de lui Henri de Favanne qui travaillera pendant plusieurs années au décor de Chanteloup.

En 1729, un certain Monsieur la Valette, visitant la Touraine, fait une excursion à Chanteloup et laisse un témoignage de cette visite : « ... C'est un endroit qui mérite d'être vu et d'être admiré. Il y a peu de maisons de prince qui en approchent ; un roi pourrait y loger. Le bâtiment est à la moderne, construit tout à neuf. C'est un gros corps de logis avec deux pavillons, qui est double et qui a treize croisées de face. Il a coûté près d'un million. Les dedans sont charmants et très bien entendus, on y a ménagé toutes sortes de commodités. La galerie est ce qu'il y a de plus beau ; les meubles sont simples, mais cependant de bon goût ; la chapelle est un chef-d'œuvre. Un fameux peintre de l'Académie nommé Favanne a été six ans à Chanteloup, à peindre les grands tableaux qui en font l'ornement et qui représentent la vie de la Vierge. C'est le même qui a peint le plafond de la galerie. L'orangerie, les offices etc... sont d'une magnificence achevée. Les jardins répondent parfaitement à la beauté de la maison ; ils sont peignés comme à Versailles... »

C'est à Chanteloup que Jean Bouteroue d'Aubigny décède en avril 1732. Sa fille, Adélaïde d'Aubigny, gardera l'ensemble des domaines acquis par son père en Touraine. Elle épouse l'année qui suit le marquis Louis d'Armentières, c'est à lui que Choiseul achètera Chanteloup en février 1761.

A partir de 1753, Choiseul va concentrer entre ses mains des charges qui en feront progressivement un des premiers personnages de l'Etat. Son ascension débute en partie grâce à la protection de la marquise de Pompadour.

Depuis que le roi a accordé à Etienne-François, comte de Stainville, le brevet de duc en élevant la terre familiale en duché héréditaire en 1758 et en raison de sa nomination à la tête des principaux corps du royaume, comme secrétaire d'Etat des Affaires étrangères (1758-1761), ministre d'Etat (1758), secrétaire d'Etat de la Guerre (1761-1770), de la Marine (1761-1766), de nouveau aux Affaires étrangères (1766-1770) et surtout sa nomination au titre de gouverneur général de Touraine en 1760, son implantation dans cette province représente pour Choiseul un double enjeu, politique et économique.

Par un acte passé devant M^e Giret de Valville, dans l'appartement de Choiseul au château de Versailles, c'est la totalité de l'ancien domaine de Bouteroue d'Aubigny dont Choiseul fait l'acquisition pour 504 800 livres en février 1761.

Choiseul s'engage dès lors dans une importante campagne de travaux destinés à faire de la résidence un cadre digne de son rayonnement politique.

Jusqu'en décembre 1770, Choiseul et son épouse, Honorine Crozat du Châtel, héritière d'une partie de l'immense fortune de son grand-oncle Pierre Crozat, vont résider de manière épisodique en Touraine, généralement à la belle saison et lorsque les charges du ministre leur en laisse le loisir. La duchesse y séjourne parfois sans son époux, accompagnée de l'abbé Barthélemy, érudit spirituel et enjoué, très lié au couple Choiseul..

Le 24 décembre 1770 le duc de La Vrillière remettait à Choiseul l'ordre donné par le Roi de se retirer dans son gouvernement de Touraine et de ne plus paraître à la Cour. Avec la disgrâce, c'est tout le clan Choiseul, familial et amical, qui prend ses quartiers à Chanteloup.

Jusqu'au retour de Choiseul à Paris en 1775, relevé de son exil par Louis XVI qui néanmoins ne lui confie plus aucune responsabilité, la vie à Chanteloup s'organise au rythme de l'arrivée des familiers et amis qui bravent l'interdit royal.

La construction de la pagode, à l'issue de la période de bannissement, procède de la volonté affirmée par le duc de garder une trace tangible des gages de fidélité reçus pendant son éloignement des affaires

Quelques mois après le décès du duc de Choiseul, Anna Francesca Cradock, visite Chanteloup et consacre quelques pages dans son *Journal* aux impressions ressenties à l'occasion de cette promenade : *Les appartements du duc et de la duchesse sont somptueusement décorés. La bibliothèque du duc contient... quelques antiques excessivement rares ...Par malheur, il n'y a pas d'héritiers directs, et l'on craint que cette belle propriété ne soit vendue.*

Un peu plus d'un an plus tard, le 20 juillet 1786, le duc de Penthièvre devient propriétaire de l'ensemble du duché-pairie de Choiseul-Amboise. Penthièvre ne vint que très exceptionnellement en Touraine.

Après le décès du duc le 4 mars 1793, sa fille Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon hérite du domaine mis sous séquestre quelques semaines plus tard, en vertu des décrets de la Convention.

La terre de Chanteloup fut mise en adjudication et achetée le 9 ventôse de l'an VI (27 février 1798) par Guillaume-Barbier-Dufay chef d'escadron. Il ne règle que très partiellement cet achat et démantèle à un tel point le domaine, pour vendre tout ce qui peut l'être rapidement, qu'un procès-verbal d'estimation des dégradations est rédigé à la demande du préfet. Le domaine sera mis en vente une nouvelle fois le 31 juillet 1802 et adjugée à Guyot, architecte à Tours, pour le compte de Jean-Antoine Chaptal, ministre de l'Intérieur. Après avoir quitté sa charge ministérielle en 1804, Chaptal s'installe à Chanteloup. C'est dans ce château qu'il mène ses recherches sur une nouvelle méthode d'extraction du sucre et cultive la betterave sucrière sur les terres qui entourent la pagode.

Mais les spéculations financières hasardeuses de son fils l'obligent à se défaire de Chanteloup. Ayant tenté en vain de vendre le domaine au duc d'Orléans, celui-ci ne consentant qu'à l'achat de la pagode en mai 1822, Chaptal conclut un accord avec un dénommé Baudrand qui cède à son tour le château à des marchands de biens. Ces derniers le démolissent pierre par pierre.

Un dessein d'architecture

La première « maison aux champs », probablement construite par François Le Franc, qui acquit Chanteloup en 1583, valait surtout par son site privilégié, dominant la vallée de la Loire au sud-ouest du château royal d'Amboise, ainsi que par ses jardins probablement réaménagés autour de 1700 par Louis Le Boulz, grand maître des eaux et forêts de Touraine.

La nouvelle demeure, bâtie à partir de 1711 par Jean Bouteroue d'Aubigny, devient un assez vaste château de plan traditionnel, bâti en tuffeau et coiffé de combles brisés couverts d'ardoise et animés de lucarnes. Le corps de logis, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage noble, est encadré au nord par deux pavillons dépourvus d'étage, au sud par deux ailes basses délimitant une cour d'honneur ouverte vers le sud.. Somptueusement décorés par le peintre Henri de Favanne, chapelle, cabinet d'angle et galerie forment les temps forts de cette demeure. La galerie, avec ses ors et sa voûte à décor historique plaide en faveur de la tradition selon laquelle cet ensemble fut aménagé par d'Aubigny pour la princesse des Ursins, ministre officieux de Philippe V d'Espagne. Un tel dispositif d'apparat n'a pas d'équivalent dans la région sinon au château de Richelieu construit en 1631 par Jacques Lemercier pour le cardinal ministre de Louis XIII.

Si le plan de la bâtisse est bien connu, il n'en va pas de même des élévations dont aucun document ne nous montre l'aspect avant 1762. Elle avait sans doute assez belle allure mais était peu mise en valeur par la courte voie d'accès au château.

Le cheminement compliqué n'était pas à la hauteur du parti architectural ni de la nouvelle ampleur donnée aux jardins d'un ensemble prestigieux qui était réputé avoir coûté la somme importante d'un million de livres et dont la magnificence étonnait Saint-Simon.

C'est donc un domaine déjà admiré pour la qualité de ses jardins et de son architecture qu'Étienne-François, duc de Choiseul, achète le 24 février 1761. La volonté du nouveau gouverneur de Touraine est de faire de Chanteloup un séjour délicieux en même temps que le centre du nouveau duché. Soucieux de donner à cet ensemble le faste qui convient à de si grands desseins, il agit en véritable démiurge et entreprend aussitôt d'y réaliser de grands travaux qu'il place sous la direction de son architecte Louis-Denis Le Camus, dit Le Camus-Choiseul. Ce dernier fut au service du duc de 1760 à la mort de ce dernier en 1785, travaillant pour lui tant à Paris, bâtissant notamment le nouveau quartier des Italiens, qu'à Chanteloup où il disposait d'un appartement.

La manifestation la plus immédiate et la plus spectaculaire fut l'aménagement rapide de l'accès principal au nord, sous la forme d'une grande avenue rectiligne de plus de 680 toises de long sur plus de 28 toises de large (soit 1350 x 56 m.), reliant directement le château à la Loire.

À l'extrémité de la nouvelle avenue de Chanteloup, Le Camus bâtit deux pavillons d'entrée de plan carré en pierre de tuffeau et couverts en terrasse. Ils cantonnaient la grille dorée « travaillée comme un ouvrage d'orfèvrerie... », chef-d'œuvre de ferronnerie très admiré en son temps.

Le Camus flanque le château à l'est et à l'ouest de deux portiques doubles à neuf travées de colonnes toscanes. Implantés dans la continuité de la façade nord, ces écrans d'architecture mènent à deux pavillons quadrangulaires couverts en terrasse faisant écho à ceux de l'entrée. L'architecte exhausse les pavillons du château, les dote d'un garde-corps à balustres simulant un balcon et les coiffe d'un comble brisé. Sur la face septentrionale de chacun des quatre pavillons, la baie axiale est encadrée

au rez-de-chaussée de deux niches à statue, à l'étage de deux tables rectangulaires sculptées de bas-reliefs figuratifs

Au pavillon oriental, consacré aux bains, fait pendant, à l'ouest, une chapelle qui remplace celle que d'Aubigny avait aménagée au début du siècle. On intègre au décor de la nouvelle chapelle les tableaux peints par Favanne pour la précédente mais rien dans l'architecture du pavillon n'annonce sa fonction religieuse, pas même une croix. Ces importants appendices architecturaux, sans doute achevés en 1765, donnent une tout autre ampleur à la façade nord du château qui, grâce à l'ajout des portiques, s'étend désormais sur environ 140 m. face à la Loire.

Les portiques de Chanteloup sont des éléments de liaison en forme de promenoirs en surplomb sur la Loire et structurent l'espace sans en rompre la continuité, à la manière du péristyle du Grand Trianon de Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte (1687). Il est certain que Le Camus et son commanditaire, habitué de Versailles, avaient ce précédent à l'esprit.

Le décor de la façade nord du château est progressivement enrichi pour s'harmoniser avec ces « augmentations » : festons à l'antique surmontant systématiquement les baies du rez-de-chaussée, garde-corps à médaillon des ouvertures de l'étage, balustrade de couronnement sommée de grands vases monumentaux. Enfin, l'avant-corps axial marquant la présence du salon se signale comme le point fort de la composition par la résurgence du motif de la colonnade sous la forme d'un portique en saillie qui avait probablement son pendant sur la cour d'honneur.

Le duc de Choiseul attachait la plus grande importance aux travaux de Chanteloup auxquels il n'hésitait pas à consacrer d'importants moyens.

C'est une tabatière ornée par Van Blarenberghe qui présente probablement le « grand dessein » que poursuivaient alors le ministre et son architecte. Elle est décorée de six vues d'un château auquel les ambitions de Choiseul ne cessaient de donner de nouveaux développements vers l'est et vers l'ouest sur une distance de plus de 200 m.

La disgrâce de Choiseul, contraint par Louis XV à résider à Chanteloup, les conséquences financières qu'elle entraîna, ouvrirent une nouvelle période marquée par l'abandon du « grand dessein ». Non pas que les travaux soient arrêtés, ils reprennent mais avec d'autres objectifs. Assigné à résidence, le couple ducal se préoccupe avant tout d'améliorer encore le confort des lieux, à son propre usage, mais aussi à celui des très nombreux visiteurs de marque.

À la mort de Louis XV, lorsque le duc put enfin regagner la capitale et la Cour, où le nouveau souverain ne lui réserva d'ailleurs pas l'accueil qu'il espérait, le domaine de Chanteloup avait atteint son apogée tant s'imposait au regard des visiteurs la splendeur des bâtiments, des intérieurs et de l'environnement. En l'espace d'une soixantaine d'années, une honnête gentilhommière implantée à mi-coteau entre Loire et forêt se transforma en un somptueux palais. Le moment de perfection atteint en 1778, date de l'inauguration de la pagode, ne dura guère plus d'une douzaine d'années.

Le décès brutal de Choiseul en 1785, puis l'achat par le duc de Penthièvre l'année suivante, ouvrirent une nouvelle période qui, du point de vue de l'architecture, ne se signale guère que par de nouveaux aménagements intérieurs et s'achève par la confiscation du domaine en 1791. Malmené durant la période révolutionnaire, acquis par le comte Chaptal en 1802, il sembla sauvé de la destruction totale jusqu'à ce que ce dernier, devant faire face à de graves embarras financiers, vendît la pagode au duc d'Orléans tandis que le château tombait entre les mains des démolisseurs. C'est ainsi que l'un des plus beaux domaines de la France du XVIII^e siècle fut dépecé et ses richesses artistiques éparpillées

Extrait du catalogue d'exposition. D'après l'essai de Pascal Liévaux : *Brève histoire architecturale d'un grand domaine au XVIII^e siècle.*

C'est à Rome, où il est pensionnaire à partir de 1695, qu'Henri de Favanne (Londres, 1668 - Paris, 1752) rencontre Jean Bouteroue d'Aubigny. Après sa réception comme peintre d'histoire en 1704, il est appelé à Madrid auprès de la princesse des Ursins et obtient vraisemblablement ce poste grâce à l'intermédiaire de Bouteroue d'Aubigny. Dès son retour à Paris en 1714, il est appelé par Jean d'Aubigny pour travailler à la décoration de Chanteloup.

Ce vaste programme comprenait des peintures sur le mythe de Phaéton pour le salon, sur la vie de Philippe V pour la galerie et sur l'histoire de la Vierge pour la chapelle, ainsi qu'un ensemble de plusieurs tableaux, auquel il faut vraisemblablement ajouter plusieurs peintures de format plus modeste.

La très grande majorité des œuvres qui sont mentionnées dans l'inventaire après décès sont de la main de Favanne. Si d'autres tableaux notés dans l'inventaire peuvent être encore vraisemblablement attribués à Favanne, en revanche dans une des chambres sont mentionnés un dessus de porte représentant une *Mathématicienne* et un dessus de cheminée représentant un *Ramoneur*, qui sont les deux tableaux attribués à Jean-Baptiste Santerre aujourd'hui conservés au musée de Tours.

Si l'inventaire confirme que Favanne fut véritablement le grand décorateur de Chanteloup à l'époque de d'Aubigny, l'absence de documents d'archives concernant la commande de ces travaux exclut de pouvoir les dater avec certitude.

La Font de Saint-Yenne écrit en 1746 : *...Il est malheureux pour les curieux que les plus beaux ouvrages de ce Peintre [Favanne] soient éloignés de Paris. C'est au château de Chantelou [sic] à un quart de lieue d'Amboise bâti par feu Monsieur d'Aubigny, que cet habile Peintre a déployé toute sa science en ce bel Art dans la grande galerie[...] Toute la magnifique Chapelle de ce château est encore peinte de sa main. L'on peut dire avec vérité que la beauté de ces ouvrages sont en très grand nombre, et seraient admirées à Versailles .*

Si l'on ne peut que regretter la destruction d'une large partie de ce décor, on a aujourd'hui une connaissance plus affinée de cette commande exceptionnelle, par le nombre d'œuvres mais également par la cohérence de l'ensemble. Certains tableaux de Favanne réalisés pour Chanteloup ont été récemment identifiés et localisés, notamment des esquisses provenant de la collection de Jean d'Aubigny.

Quand le duc de Choiseul fait l'acquisition de Chanteloup en 1761, le château a conservé une partie des peintures de chevalet mentionnées dans l'inventaire de Bouteroue d'Aubigny ainsi que le décor peint de la chapelle, de la galerie et du salon, dû à Henri de Favanne.

A la différence des œuvres réunies par Choiseul dans son hôtel parisien de la rue de Richelieu, les tableaux de Chanteloup ne constituent pas une collection à proprement parler mais un rassemblement d'œuvres décoratives qui agrémentent le cadre d'une résidence prévue, dans un premier temps, comme un lieu de villégiature.

Un dessin conservé chez les descendants de Choiseul atteste la présence de quatre peintures célèbres de Giovanni Paolo Panini dans le cabinet de travail du duc. La présence d'œuvres d'Hubert Robert est également attestée grâce aux catalogues des ventes des biens de Choiseul en 1775 et 1786, dans lesquels on retrouve plus de vingt peintures de l'artiste. Celles-ci n'ont pu être identifiées, de même qu'il n'a pas été possible d'établir définitivement si elles appartenaient au décor de l'hôtel parisien du duc ou à celui de Chanteloup.

Choiseul invite également Jean-Pierre Houël, sur le point de partir pour Rome, à participer à la décoration du

château. Durant son séjour à Chanteloup, il aura le temps d'exécuter treize dessus de porte de dimensions diverses ainsi que des images de format plus petit réservées à la délectation privée du duc et de sa famille. Le choix de l'artiste révèle en outre l'orientation nouvelle de la peinture de paysage dans la décennie 1760-1770, tournée vers le naturalisme, Choiseul ayant exclusivement demandé à Houël de représenter des vues de Chanteloup et de ses environs.

Au rang des peintures décoratives sans rapport avec l'inspiration locale figurent les dessus de porte d'après Carle Van Loo mentionnés par les inventaires successifs. L'idée de traiter *L'Allégorie des Arts* en personnalisant *La Peinture, La Sculpture, L'Architecture* et *La Musique* sous les traits d'enfants avait été inventée par le peintre à la demande de Madame de Pompadour en 1752 pour son château de Bellevue. Dès lors, la série devait connaître un succès immédiat. Il n'est pas surprenant que Choiseul, redevable à la favorite de sa protection, ait eu le désir, ou l'adresse, d'en posséder de semblables.

En 1785, au moment de la mort du duc de Choiseul, on les trouve dans la chambre à coucher de l'appartement du duc. Sous Penthièvre, les tableaux passent au premier étage, dans l'appartement du prince. Après 1798 ces œuvres sont choisies par le ministre des Finances pour être vendues à Paris. Leur trace est désormais perdue.

Lorsque Penthièvre devient propriétaire de Chanteloup, les tableaux considérés comme élément de décor sont restés en place, en particulier les quatre Vues de Rome, par Hubert Robert, placées en dessus-de-porte, le « *portrait de Madame Daubigny avec différents sujets allégoriques au dessus de la glace de la cheminée* », la carte du duché de Choiseul d'Amboise dessinée par Charles Cozette, les deux dessins de Lenfant et les grands tableaux de la chapelle peints par Henri de Favanne. Mais on note également au moment de l'inventaire dressé en 1787, la présence d'œuvres qui après avoir été à Chanteloup du temps de Choiseul, sont passées en vente en décembre 1786 à Paris, à l'occasion de la succession du duc de Choiseul : les paysages et les pastorales de Houël, *La Géométrie* peint par Jean-Baptiste Santerre et *Le jeune maçon* provenant de l'atelier de cet artiste, les deux tapisseries de Charles Cozette. Vraisemblablement, ces œuvres ont été achetées par Penthièvre à cette vente afin qu'elles retrouvent leur place à Chanteloup.

Le duc de Penthièvre fera transporter à Chanteloup un certain nombre de tableaux provenant de Châteauneuf-sur-Loire, acquis en 1784, et de ses nombreuses résidences. Les tableaux de Bon Boulogne et de Louis de Boulogne avaient été peints pour Rambouillet que le duc avait cédé à contre cœur à Louis XVI en 1783, *La Foire de Bezons*, de Joseph Parrocel ainsi que le tableau vénitien représentant *L'Entrevue de Judith et Holopherne*, étaient initialement à l'Hôtel de Toulouse, les trois tableaux de Boucher décoraient les salons de Crécy avant que le château ne soit vendu par Penthièvre en 1775 au prince de Montmorency... D'autres œuvres provenaient de Crécy, comme le confirme l'inventaire de Penthièvre, en 1787, qui mentionne dans une armoire du château de Chanteloup : « *douze petits tableaux d'animaux venant de Crécy sur Beauce* »

Parmi cet ensemble de tableaux apportés par Penthièvre à Chanteloup on trouve : *L'Enlèvement d'Europe* et *La Charité* d'après Guido Reni, trois tableaux de l'atelier de Bassano, *Le jeune homme tenant une coupe* anciennement attribué au Perugin ; les *Vues de Venise* et *Messine* provenant d'un atelier italien ; *La mort de Cléopâtre* et *Procris et Céphale*, anciennement attribués au Guerchin...

Le 17 mars 1794, un an après la mise sous séquestre du château, Charles Antoine Rougeot, directeur du musée de Tours et son gendre Jean-Jacques Raverot « peintre en miniature » dressent l'inventaire de Chanteloup, la saisie aura lieu cinq mois plus tard, et les œuvres « retenues par l'administration » arrivent dans l'ancien archevêché, devenu musée. Les œuvres sont inventoriées puis transportées par bateau sur la Loire d'Amboise à Tours, et sont « placées au musée du Département d'Indre et Loire, pour servir à l'avancement et au perfectionnement des arts » le 6 frimaire de l'an VI. Soixante –et-une peintures provenant de Chanteloup entrent dans les collections du musée de Tours à cette date.

Extrait du catalogue d'exposition. D'après les essais de Véronique Moreau : *Choiseul. Un moment de grâce pour Chanteloup* et Sophie Join-Lambert : *Jean Bouteroue d'Aubigny, « seigneur de Chanteloup et autres lieux », un vent d'Espagne souffle sur la Touraine*

Ces jardins de style français, probablement aménagés par Louis Le Boulton, grand maître des eaux et forêts de Touraine, s'inscrivent par la juxtaposition des éléments qui les constituent (parterres de broderie et de gazon, bosquet, carrés de potager, galeries de topiaires, etc.), dans les typologies les plus courantes de l'époque,

Il semble que l'acquisition du domaine de Chanteloup par Choiseul, en 1761, ait entraîné un important travail cartographique qui nous a légué une série de documents d'un grand intérêt qui met particulièrement en valeur l'articulation des jardins et du petit parc proprement dits avec l'ensemble du domaine et surtout de la forêt, transmuée, grâce à de magnifiques tracés géométriques complexes, en véritable « Grand parc ». On découvre sur ces documents un premier essai de monumentalisation de l'accès du côté d'Amboise, mais ce qui apparaît de façon spectaculaire, ce sont les tracés qui viennent régulariser la forêt.

Un magnifique plan, ne portant ni date, ni nom d'auteur, témoigne d'un état du parc de Chanteloup entre 1770, l'année de la disgrâce, et 1776, l'année des remaniements d'une grande partie du jardin dans le style anglo-chinois. Ce dessin aquarellé, par son format de plus de 2, 50 m. de longueur sur 1 m. de largeur, apparaît comme un document assez exceptionnel dans l'histoire de la représentation des jardins. L'ensemble des documents réunis à l'occasion de l'exposition du Musée de Tours témoigne d'une richesse iconographique directement proportionnelle, au-delà de la volonté d'une certaine publicité orchestrée par Choiseul lui-même, à la perception que les contemporains eurent de l'importance du domaine de Chanteloup dans le développement de l'architecture des demeures et des parcs de cette deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les deux aspects qu'il convient de mettre, particulièrement, en valeur dans le « Grand Dessein » résident, d'abord, dans l'originalité du parti d'aménagement des « devants du château », ni cour, ni jardins, mais vaste dispositif inédit jouant, avec une extrême virtuosité, sur la longue pente pour mieux magnifier l'architecture, tout en tenant compte de son irrégularité ; ensuite, dans l'extraordinaire orchestration du grand axe d'eau, au sud, reliant l'immense bassin en demi-lune avec la succession des vastes nappes descendant vers le château.

D'autres documents permettent de se faire une idée assez précise des aménagements des jardins : bassins, parterres de gazon découpés en forme de coquilles, ou même de croix de l'ordre du Saint-Esprit encadrés de charmilles, « jardin des orangers ».

Ce qui reste le plus frappant est le grand axe constitué par la succession des dix larges nappes se déversant, en contrebas, dans un bassin en demi-lune. Le long des nappes, le dénivelé entre les promenades basses et les terrasses hautes est rattrapé par des glacis engazonnés extrêmement raides. Face au château, trois terrasses en arc-de-cercle donnent lieu à un jeu sophistiqué de vertugadins réunis par des perrons concavo-convexes et des rampes en fer-à-cheval. Deux sphinx se faisant face achevaient de conférer une touche précieuse à cet ensemble. Enfin, tout en haut, on débouchait, au terme de la promenade sur l'impressionnant bassin en forme de demi-lune de trois cents mètres de diamètre, prolongé par un grand canal long de cinq cents mètres

Même s'il englobe un jardin préexistant, le vaste chantier s'inscrit incontestablement dans la grande tradition du jardin français classique, qu'il s'agisse de l'insistance sur le grand axe qui monumentalise tout le paysage ou sur le vocabulaire complexe des parterres, bassins, quinconces, boulingrins et autres formes compilées. Le goût des boulingrins et des vertugadins, véritables sculptures modelant la pente, le profil très raide des glacis engazonnés, le jeu des courbes des bassins et du bas des terrasses au sud du château, les nappes et autres jeux d'eau complexes renvoient aussi au vocabulaire des jardins rococo.

« Vous saurez qu'une fois en Touraine et sur la Loire, de quelque côté que vous soyez, en quelque maison que vous alliez, chaque propriétaire a la prétention de vous faire voir la pagode de Chanteloup. Si vous ne la voyez pas, vous êtes un homme perdu. » Balzac (*Les deux amis*)

La pagode de Chanteloup constitue un « monument », au sens le plus profond du terme, commémorant les vertus morales de la « Reconnaissance » et de « l'Amitié », chères à Choiseul, digne représentant des Lumières, comme en témoignent durablement les idéogrammes chinois gravés sur les plaques de marbre surmontant les baies du rez-de-chaussée. Ce monument a été élevé sur les dessins de Louis-Denis Le Camus, commencé le 3 septembre 1773 et achevé le 28 avril 1778. A cette époque la mode des « nouveaux jardins » s'était répandue depuis plus d'une décennie en France et il était tout à fait normal que le duc, grand « anglomane », ait souhaité transformer une partie de son parc selon le goût nouveau.

De la disposition des jardins anglo-chinois qui vinrent se glisser à l'intérieur de l'emprise du grand jardin régulier à l'est du château, on n'a eu, pendant longtemps, qu'une connaissance assez vague. La préparation de l'exposition a permis de découvrir et d'étudier un ensemble exceptionnel de documents qui jettent un éclairage nouveau sur un aménagement paysager

Cinq grands dessins représentent avec force détails le nouveau jardin, la rivière anglaise avec ses ponts et ses îles, le kiosque sur un amas de rochers, le lacs des chemins, les *clumps* et autres regroupements d'arbres. Un grand plan au crayon, sans équivalent dans toute l'histoire des jardins de cette période, comporte des indications manuscrites qui fournissent des renseignements techniques extrêmement précis.

Une description très précise des lieux et tout particulièrement du « jardin anglais contenant 12 hectares et demi » est donnée par l'affiche de la vente du domaine le 16 Brumaire de l'an cinq. Ce jardin présente dans son ensemble une multitude considérable de massifs d'arbres de toute espèce, bosquets, labyrinthe, salles vertes, boulingrins de forme irrégulière dessinés par les contours des allées, qui, dans leurs différentes sinuosités sur la surface de ce jardin, produisent une longueur de 3 à 4000 toises. Un ruisseau artificiel prend sa source dans un rocher construit près de la grande pièce d'eau ci-après ; il traverse en serpentant le jardin, passe auprès d'une grotte et d'un bâtiment rustique construit sur le sommet d'un rocher de 40 pieds d'élévation, et va se perdre dans l'un des grands bassins de l'avant-cour. Enfin, tout ce que l'art a pu imaginer pour imiter la nature se trouve réuni dans ce jardin.

Les botanistes apprendront avec intérêt qu'on trouve parmi les plants d'arbres : « châtaigniers, ormillles, fresnes, platanes, sicot mort (sic), marronniers d'inde, peupliers d'Italie, arbres de Judée, saules pleureurs, érables, peupliers de Canada, peupliers de Caroline, acassia ordinaire et sainte-Lucie... » et dans les petits plants : « tulipier, liquidembare, tilleul, cornouiller, micocoulier, jasmin, camererasus, sumac, lila, estafilodendron, peschers et abricotiers, pruniers sauvages, amandiers, milleperthuis, houx, chesne vert et quinte-feuilles... »

En 1800, Dufourny et Visconti signalent, dans le jardin anglais, un grand nombre d'arbres et d'arbustes rares et étrangers. Ce n'est donc qu'au moment de la vente par Chaptal et du démantèlement du domaine que ces jardins devaient, malheureusement, disparaître.

Cependant, c'est grâce à l'attention et aux soins de Louis-Philippe d'Orléans et de ses héritiers, puis des descendants du grand paysagiste Édouard André, que la pagode et la grande pièce d'eau témoignent encore aujourd'hui de l'immense échelle d'un parc, parmi les plus monumentaux créés au XVIII^e siècle, témoin privilégié des modes de vie de la noblesse éclairée et des mutations du goût de la fin de l'Ancien Régime.

D'après l'essai de Monique Mosser : *Les jardins de Chanteloup*

Chanteloup n'aurait été ni bâti, ni décoré, ni meublé, si le duc n'avait été exilé.

Les intérieurs de Chanteloup sont connus par divers témoignages dont ceux de plusieurs voyageurs britanniques. Dans une lettre du 1^{er} juillet 1775, Joseph Jekyll note « ...*Les ornements, les dorures, les glaces, la bibliothèque, le théâtre et le salon de musique sont exquis, mais le petit cabinet de madame est une œuvre de magie...* ». Peu après la mort du duc, le 18 septembre 1785 Francesca Cradock rapporte dans son journal : « ...*les appartements du duc et de la duchesse sont somptueusement décorés. La bibliothèque du duc, vaste et longue, contient, avec les livres, quelques antiques excessivement rares...* »

Dans ses mémoires, Dufort de Cheverny livre : *En arrivant la nuit, on aurait cru entrer à Versailles, par la magnificence de l'éclairage en dedans et en dehors dans une suite prodigieuse de bâtiments. (...) Une pièce après le salon était destinée pour la musique, et tous les jours, de midi à une heure, on exécutait en symphonie ce qu'il y avait de mieux et de plus magnifique. Cette magnifique habitation était ouverte à tout ce qui avait une tenue honnête, et les ordres étaient donnés pour montrer tout. Une superbe bibliothèque, dans une galerie voûtée, était remplie de livres les mieux reliés et les plus belles éditions. (...) L'appartement de la duchesse de Gramont était la chose la plus recherchée et la plus magnifique avec goût qu'on pût imaginer. Les fenêtres étaient garnies de châssis de canevas formant comme un tamis, pour empêcher les mouches d'inquiéter et de tourmenter. Mais ce qui surpassait tout, c'étaient les appartements du duc d'Orléans et de la comtesse de Brionne. Tous les meubles étaient de bois d'acajou, les plus commodes et de la meilleure forme. Un luxe dans les parquets, les glaces, enfin tout ce qui constitue un bel appartement, faisait de chacun une maison délicieuse, quoique dans un seul bâtiment.*

La redécouverte, à l'occasion de cette exposition, dans la descendance de la famille Choiseul, de deux vues intérieures du château de Chanteloup, fut une heureuse surprise, non pas tant pour celle qui représentait la chambre à coucher du ministre (déjà connue par un autre exemplaire) que pour celle de son cabinet intérieur, totalement inédite et qui montre l'agencement d'une pièce déjà fameuse par les peintures de Giovanni Paolo Pannini qui en faisaient le principal ornement. L'autre intérêt était la révélation du riche décor sculpté qui accompagnait ces peintures, la belle porte à l'effigie du printemps et six des « *neuf frises conçues autour des neuf médaillons représentant différents auteurs* », médaillons. La qualité de ce décor lui a permis de survivre à la démolition du château et d'aboutir dans la collection d'un grand décorateur, Georges Hoentschel, pour terminer son errance au Metropolitan Museum de New York grâce à la donation J. Pierpont Morgan.

Il est probable que dans la rénovation du château opérée sous la conduite de Le Camus, peu de pièces, hormis la galerie et le cabinet-bibliothèque de la duchesse, devaient présenter un décor aussi riche que celui du cabinet intérieur du duc.

La décoration intérieure du château avec le somptueux cabinet intérieur, remployant les Pannini exécutés à Rome en 1756-1757, dont les sujets de même que les boiseries sont un hommage de Choiseul à l'Italie.

A moment de sa disgrâce le duc de Choiseul fait transférer quelques meubles de son hôtel parisien vers le château de Chanteloup comme la commode en laque de Chine signée Demoulin ou le tableau-tapisserie de la *Vestale Tuccia* d'après Carle Van Loo.

D'autres meubles ont été spécialement commandés pour Chanteloup, ainsi le bureau-cartonnier attribué à Simon Oeben qui a réalisé plusieurs petits meubles pour le château, le bureau plat de Georg Haupt ou de nombreuses commodes.

Les sièges sont également nombreux et variés, le plus grand nombre est concentré dans le salon de compagnie. On y dénombre vingt neuf sièges de bois doré, dont un canapé à confidents et quatre fauteuils de tapisserie à fleurs à fond blanc, quatre chaises et deux fauteuils à l'anglaise couverts de maroquin vert, deux bergères garnies de leurs coussins de musulmane brochée, sept chaises, une bergère, trois fauteuils à coussins de plumes, les dossiers remplis de crin couverts de différentes tapisseries, un autre fauteuil rempli de crin couvert d'une tapisserie au petit point, deux chaises et un prie-dieu couverts de panne cramoisie. La pièce recèle encore un petit canapé de chêne garni de toile à carreaux bleu et blanc.

Le château compte également quelques meubles de laque, quatre paravents, une commode et trois encoignures- et pas moins de dix-sept boîtes de même matière dans l'esprit de Chine

Choiseul fit placer des meubles sans doute de ce goût dans sa pagode. Tout un ensemble de meubles d'acajou s'était vu réparti entre le premier et le quatrième étage de l'édifice, soit deux tables, onze canapés, trois fauteuils, deux chaises et neuf tabourets. Le recouvrement des sièges était de crin '*couvert d'étoffes de Chine brodé en argent et soye*'. Cet ensemble se retrouvera quasiment intact sous Penthièvre, mais recouvert d'un maroquin vert cloué.

On pourrait y ajouter d'autres sièges signés Jacob, comme ceux livrés pour le duc de Penthièvre, le successeur de Choiseul à Chanteloup, qui commanda un autre mobilier anglo-chinois pour sa résidence d'Amboise dont la chaise « chinoise » nouvellement acquise par le département des objets d'art du Musée du Louvre et dont les visiteurs de l'exposition auront la primeur.

Chanteloup. Un moment de grâce autour du duc de Choiseul

Editions : Somogy éditions d'art

Broché, 240 x 320 mm

372 p., 170 illustrations couleur et 150 illustrations N.& B

Prix : 40 €

Catalogue

Préface, par Jean Germain

Avant propos, par Philippe Le Leyzour

Introduction historique.

Jean Bouteroue d'Aubigny, «seigneur de Chanteloup et autres lieux », un vent d'Espagne souffle sur la Touraine, par Sophie Join-Lambert

Choiseul. Un moment de grâce pour Chanteloup, par Véronique Moreau

Après le 8 mai 1785, par Sophie Join-Lambert

Brève histoire architecturale d'un grand domaine du XVIIIe siècle, par Pascal Liévaux

Les jardins de Chanteloup, par Monique Mosser

Nomenclature du quotidien : les Inventaires, par Véronique Moreau

D'Henri de Favanne à François Boucher : la peinture à Chanteloup, par Sophie Join-Lambert et Véronique Moreau

L'image de soi, par Xavier Salmon

Portrait du duc de Choiseul en collectionneur, par Patrick Michel

Le Mérite du bannissement, par Véronique Moreau

Les Boiseries du cabinet intérieur du duc de Choiseul à Chanteloup. Essai d'attribution, par Christian Baulez

S'asseoir à Chanteloup, par Véronique Moreau

Choiseul, Chanteloup et la Chine. Réflexions sur l'évolution de la chinoiserie sous Louis XVI : L'Anglo-chinoiserie, par Thibaut Wolvesperges

L'emploi des étoffes à Chanteloup, par Xavier Bonnet

Le papier peint dans le décor du château de Chanteloup, par Bernard Jacqué

Choiseul à Chanteloup : des pendules et d'un télescope, par Jean Dominique Augarde

Un grand amateur de porcelaine de Sèvres, le duc de Choiseul, par Marie Laure de Rochebrune

L'Exil à Chanteloup. Vie quotidienne et train de maison, par Véronique Moreau

A Chanteloup Chasse et convivialité vont de pair, par Nicole de Blomac

Seigneurs et grands à la campagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, par Christian Taillard

L'archive est une brèche dans le tissu des jours, par Luc Forlivesi

Bibliographie

Expositions

Sources

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Les auteurs

Thierry André, Société civile de la pagode de Chanteloup

Jean-Dominique Augarde, Historien de l'art, Paris, Centre de recherches historiques sur les maîtres ébénistes

Christian Baulez, Conservateur général, Musée national du château de Versailles et de Trianon

Nicole de Blomac, Docteur en histoire, Paris, École des hautes études en sciences sociales

Xavier Bonnet, Historien de l'art et tapissier, Paris, atelier Saint-Louis

David Brouzet, Collaborateur de conservation, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Luc Forlivesi, Directeur, Archives départementales d'Indre-et-Loire

Jean-Jacques Gautier, Inspecteur, Paris, Mobilier national

Bernard Jacqué, Conservateur, Rixheim, musée du Papier peint

Geneviève Lacambre, Conservateur honoraire des musées de France

Sophie Join-Lambert, Conservateur, Tours, musée des Beaux-Arts

Pascal Liévaux, Conservateur, Direction de l'architecture et du patrimoine

Patrick Michel, Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle – Lille III :IRHIS-UMR CNRS

Véronique Moreau, Conservateur, Tours, musée des Beaux-Arts

Monique Mosser, Ingénieur au CNRS (UMR André-Chastel), École d'architecture de Versailles

Madeleine Pinault-Sørensen, Chargée d'études documentaires, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Marie-Laure de Rochebrune, Conservateur, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

Xavier Salmon, Conservateur en chef, Inspection générale des musées de France

Christian Taillard, Professeur émérite d'histoire de l'art, Université Michel de Montaigne-Bordeaux-III

Jean Vittet, Inspecteur de la création artistique, Paris, Mobilier national

Thibaut Wolvesperges, Professeur, Université Paris-IV, Panthéon-Sorbonne

ISBN 978-2-7572-0059-9

Dépôt légal : Avril 2006

Imprimé en Italie/Belgique (Union européenne)

Autour de l'exposition

Visites commentées

Visites commentées de l'exposition tous les lundis, mercredis et samedis à 15 h30

Visite de groupe sur demande.

Visite pour les sourds et malentendants, pour les mal-voyants, sur rendez-vous

Renseignements et réservations : 02 47 05 68 73

Conférences à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Tours

3 mai, 18h30 : *Le papier peint à Chanteloup*, par Bernard Jacqué

24 mai, 18h30 : *De l'importance de l'eau dans les grands jardins. L'exemple de Chanteloup*, par Thierry André

7 juin, 18h30 : *La vie quotidienne à Chanteloup à travers la correspondance de Mme du Deffand*, par Véronique Moreau

18 juin, 18h30. *L'art des jardins au XVIIIe siècle. Entre Lumières et sensibilité*, par Monique Mosser

6 avril : Journée d'étude de l'Institut des Matériaux souples / Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France

L'Histoire et la conservation des garnitures de meubles : une discipline naissante ?

Hôtel de l'Univers, Tours.

Renseignements et inscriptions ims@compagnons-du-devoir.com

Service éducatif

Accueil des groupes scolaires sur rendez-vous.

Visites, animations, ateliers autour de l'exposition. Thèmes sur l'architecture, la peinture et les jardins.

Des séances sont également montées avec des professeurs de lettres de Lycées de Tours à l'intention de leurs élèves.

Tél. 02 47 64 62 30 ou 02 47 05 68 73 / Fax. 02.47.05.38.91

musee-beauxarts@ville-tours.fr

musee-beauxarts-seduc@ville-tours.fr

Réunion presse le vendredi 6 avril 2007 à 10h30 au musée des Beaux-Arts

9h10. Départ Paris Montparnasse 1 et 2, TGV n° 8317, arrivée Tours 10h16

10h30. Accueil et visite de l'exposition

12h00. Déjeuner

14h12. Départ Tours. TGV n° 8328, ou 14h42, 16h16, 17h17, 17h55

18h00. Vernissage

18h57. Départ Tours. TGV n° 8364, ou 20h20, 22h08

Billets fournis ou remboursés sur présentation du titre de transport

Renseignements pratiques

Dates	7 avril – 8 juillet 2007
Lieu	Musée des Beaux-Arts 18, place François-Sicard 37000 Tours
Horaires	Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 12h45 et de 14h à 18h Fermeture le 1 ^{er} mai Plein tarif : 4 € Tarif réduit : 2 € Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, personnes de plus de 65 ans. Gratuité : chômeurs, étudiants en Histoire de l'Art et aux Beaux Arts, Amis de la Bibliothèque et du Musée, ICOM, enfants de moins de 13 ans
Commissariat	Philippe Le Leyzour, conservateur en chef Véronique Moreau, conservateur-adjoint
Scénographie	A.U.M. Paris
Renseignements	Musée des Beaux-Arts / Palais des Archevêques 18, place François-Sicard 37000 Tours T. 02 47 05 68 73 F. 02 47 05 38 91 musee-beauxarts@ville-tours.fr
Visites guidées	Lundi, mercredi et samedi à 15h 30 Visites de groupes sur demande : renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h Tel : 02 47 05 68 73 - Fax : 02 47 05 38 91
Contacts presse	Eric Garin, chargé de l'action culturelle et de communication 02 47 05 58 71 e.garin@ville-tours.fr